

Trial
Meca

ENTREZ DANS LA LÉGENDE!



*À Flavie et Fabian...
Pour que la légende continue*

Le Meca Trail est une course pédestre de 24 km qui se déroule chaque année à Alès, capitale du pays cévenol et ville porte du patrimoine mondial de l'UNESCO. Dénommée aussi la « course aux trois collines », elle emprunte des sentiers escarpés de la forêt domaniale du Rouvergue.

Cette épreuve sportive court dans un territoire beau et austère que nous vous proposons de découvrir au travers de petites histoires, d'anecdotes, de légendes...

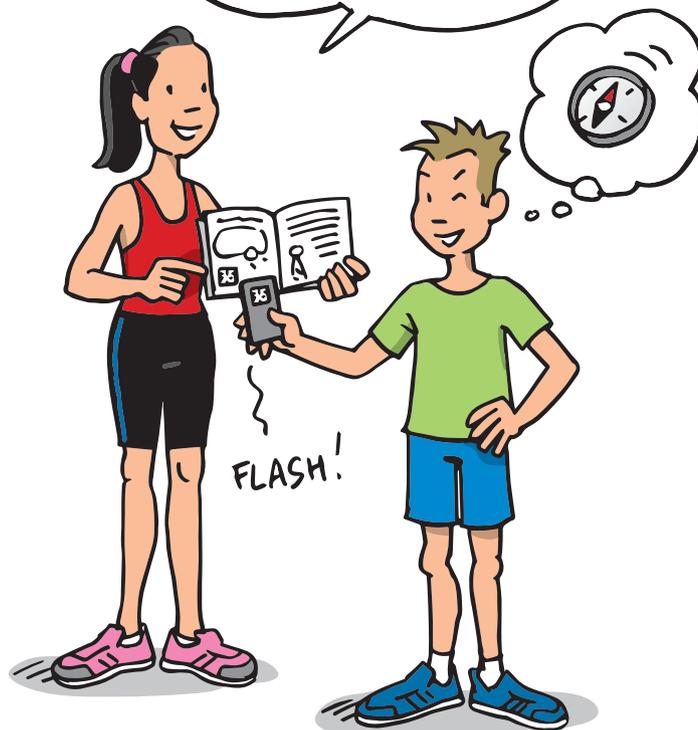
Le Cévenol, c'est de notoriété publique, a le caractère bien trempé, souvent reboussier et toujours fier. Qu'il soit terrien dur au mal, mineur travailleur et solidaire ou résistant, le Cévenol de souche est le plus souvent secret, il ne se livre pas facilement. Pourtant, lorsque l'on évoque, son pays, ses origines, ses racines, il se redresse, son œil pétille, sa langue se délie, le verbe devient haut, il est alors un formidable conteur...

Nous avons choisi de vous faire découvrir quelques sites remarquables, situés sur le parcours du Meca Trail au travers de ces récits collectés afin que cette course exceptionnelle devienne un formidable vecteur de découverte et de transmission.

Sans vous soucier de l'exactitude des faits relatés, laissez vagabonder votre imaginaire pour un voyage initiatique au cœur d'une nature protégée. Suivez nos deux jeunes candides, imprégnez-vous de ce pays exceptionnel et des hommes qui l'ont façonné pour mieux le comprendre et l'aimer.



SI TU VEUX EN SAVOIR PLUS SUR LES ÉTAPES DU PARCOURS ET JOUER AVEC NOUS, FLASHE LE QR CODE QUI SE TROUVE EN BAS DES PAGES !



Le Crassier de Rochebelle



Le "Monte en l'air"

Le crassier de Rochebelle est un terril, une colline artificielle de déchets houillés. Son aspect conique, sa couleur, les fumeroles qui s'en échappent par temps de pluie, font croire aux personnes de passage à un volcan menaçant, proche d'une éruption. Rassurez-vous... En fait, il n'en est rien.

Sa silhouette impressionnante témoigne du passé minier récent de la ville. En très peu d'années, de 1945 à 1965, ce crassier s'est élevé à une hauteur de 323 mètres, « de quoi y cacher la Tour Eiffel ! » disent, un peu hâbleurs, les Alésiens.

Les plus anciens, avec une certaine fierté, préfèrent évoquer avec nostalgie « le monte en l'air » comme s'ils étaient dépositaires d'un lourd secret, inavouable. « Un monte en l'air » ? N'est-ce pas l'expression consacrée, chère à Brassens*, pour un cambrioleur qui opère en escaladant les murs de la maison à dévaliser ?

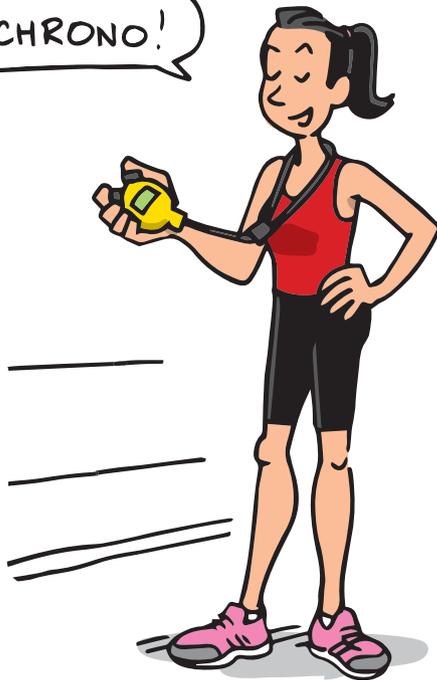
Quel est le rapport avec le charbon ? Impatients de vous l'expliquer, ils ne restent pas longtemps muets... En fait, les déchets étaient évacués dans des wagonnets appelés berlines. Les mineurs, solidaires de la population et complices des plus pauvres d'entre eux, remplissaient le dernier wagon de la journée avec plus de charbon que de déchets. À la nuit tombée des silhouettes grimpaient et venaient au prix de beaucoup d'efforts récupérer le précieux minerai. La direction informée de ce fait préférait fermer les yeux.

Un bel exemple de solidarité...

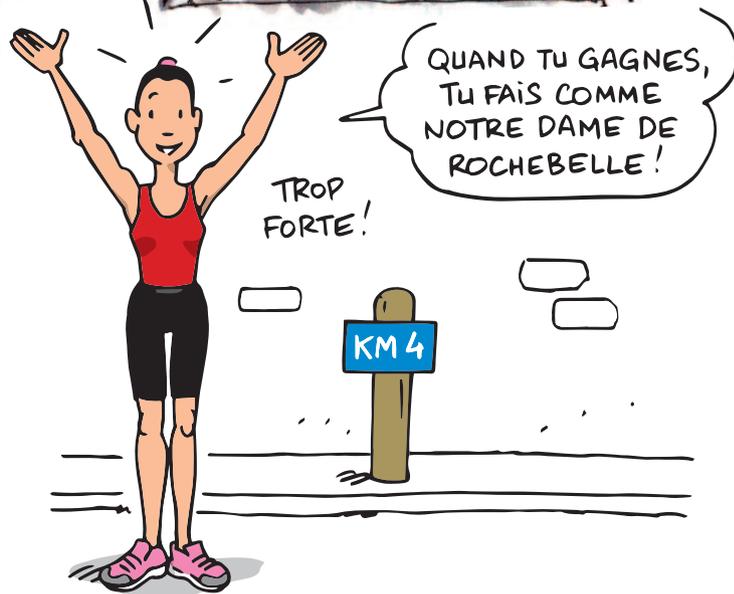
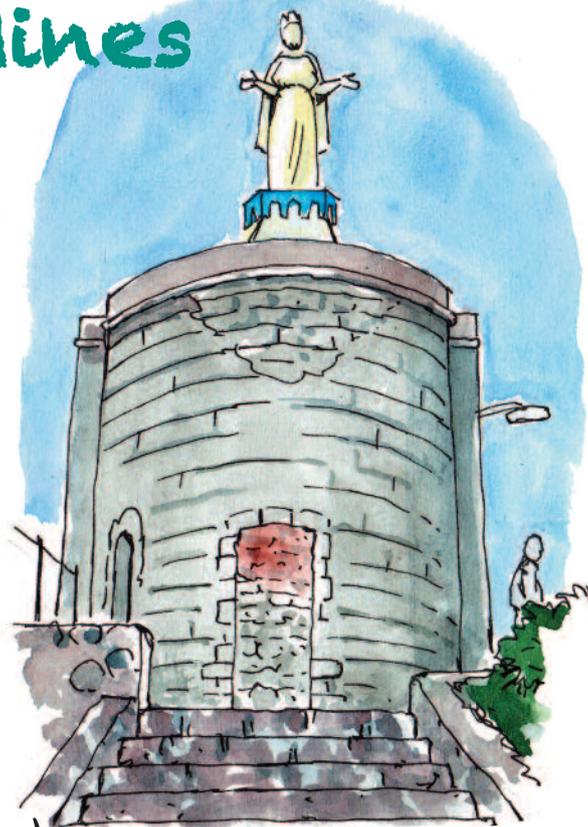
*« Prince des monte-en-l'air et de la cambriole, Toi qui eus le bon goût de choisir ma maison. Cependant que je colportais mes gaudrioles. En ton honneur j'ai composé cette chanson ». Georges Brassens

PETIT ÉCHAUFFEMENT
AVEC QUELQUES KILOS
DE CHARBON SUR LE DOS ,..

TOP CHRONO!



Notre-Dame des Mines



Paroles de statues

La colline de l'Ermitage, du haut de ses 290 mètres, a de tout temps été un lieu vénéré. Déjà en -2500 avant notre ère, les grottes avaient un usage funéraire, puis ce site fut successivement un sanctuaire celtique, un oppidum gaulois, un ermitage pour des moines, une résidence d'été, une chapelle consacrée à la Vierge Marie...

Mais intéressons-nous à cette époque plus récente. Lorsque l'on parcourt les sentiers escarpés de l'Ermitage, on est séduit par cette colline joliment arborée où se côtoient figuiers, oliviers, amandiers... Or ce n'est pas la botanique qui interpelle en premier lieu, mais deux statues érigées sur leurs chapelles respectives. L'une en haut appelée Notre-Dame des Mines et l'autre en bas connue sous le nom de Notre-Dame de Rochebelle. Elles ne sont séparées de seulement 160 mètres avec un fort dénivelé et quelque 400 marches.

ND de Rochebelle a les bras levés, elle semble se plaindre à sa consœur : « Tu sais qu'en 1860, je fus offerte au diocèse par les habitants du quartier de Rochebelle. Ma vocation première était de les protéger des crues de l'impétueux Gardon. Mais aujourd'hui, les choses ont bien changé. Je suis sans cesse sollicitée. Les Alésiens me confient leurs mots et leurs maux. Tu as de la chance d'être en hauteur car les 400 marches qui nous séparent découragent le plus grand nombre. Toi tu domines les débats, tu es tranquille... »

... QUAND TU
PERDS, TU FAIS
COMME NOTRE DAME
DES MINES !



Les bras baissés dans un geste conciliateur. N.D des Mines paraît lui répondre : « Je n'y suis pour rien, c'est vrai que je suis moins sollicitée que toi, mais crois-moi, je regrette le temps où les mineurs venaient en procession me demander de leur épargner la silicose, un coup de grisou ou de bénir les derniers-nés de leur famille nombreuse. Ils venaient d'horizons différents, des pays de l'est, du Maghreb, du nord..., des migrants qui étaient les bienvenus pour travailler à la mine. Et puis, tu sais que moi aussi, au départ, je ne suis pas d'ici, je viens de Sainte-Marie-aux-Mines et je fus offerte par les mineurs du Haut-Rhin afin d'échapper aux armées teutonnes. Quel voyage ! Tu vois, il faut se méfier des apparences. L'herbe paraît toujours plus verte dans le pré du voisin. »

Certains habitués des lieux ont entendu d'autres propos... Peut-être serez-vous de ceux-là...

La bascule du Bois Commun



La bascule

Le lieu-dit du Bois Commun a été certainement le premier lieu d'extraction du charbon sur Alès. Les exploitants des mines en ces temps grattaient à ciel ouvert le minerai de surface. Ils récupéraient ainsi au prix d'un travail harassant, le précieux charbon. Le propriétaire du terrain a vite compris que s'il imposait une taxe journalière sur cette extraction, il allait s'enrichir rapidement...

Une transaction du 5 septembre 1634 précise ainsi que les habitants d'Alès pourront aller prendre du charbon de terre au lieu-dit de la minette du bois commun, à raison de 2 sols 6 deniers par charge de mulet.

Ensuite, pour réguler les affleurements de cette concession, il fut décidé de mettre en place une bascule à l'orée du bois pour contrôler tous les passages, empêcher les fraudeurs et mettre un terme aux prélèvements sauvages.

Cette bascule s'apparentait à une ensacheuse, le principe en était simple : on disposait un sac à charbon en jute vide d'un côté et le charbon de l'autre dans une trémie que l'on basculait pour remplir le sac.

... TU VAS ENCORE
ME PASSER
UN SAVON !



Une autre activité se développa en parallèle. Une source très claire s'écoulait à proximité de la bascule et une autorisation fut donnée aux lavandières d'y exercer leur métier.

Le « péage » devint le lieu d'un étrange ballet, le croisement improbable entre deux mondes que tout oppose : le cortège des mineurs, « gueules noires », sentant la sueur, et celui plus bavard des femmes chargées de linge et de draps dont il émanait des odeurs enivrantes de savon et de lavande.

Les contraires s'attirent, une fois encore, l'adage se vérifia. Les œillades, les sifflets, les quolibets des hommes encourageaient les rires, les cancanes et gloussements des femmes. A force de se croiser, ils finissaient par se connaître, s'appelaient par leurs prénoms, allaient même pour les plus audacieux jusqu'à se faire passer des mots doux ou des propositions de rendez-vous pour le dimanche après la messe, le dimanche étant le seul jour chômé.

De nombreuses unions naquirent de ces rencontres, ce qui fit dire aux Alésiens qu'il n'y a pas que le charbon qui bascule au lieu-dit du Bois Commun, les cœurs aussi !

Trepeloup



Trepeloup, le bois des sorcières

Trepeloup, aussi appelé « le bois des sorcières », est un site préservé, presque sauvage. Il émane de ses sous-bois une atmosphère particulière qui a toujours stimulé l'imagination. Peu fréquenté par les Alésiens, ce lieu respire aujourd'hui la quiétude mais cela n'a pas toujours été le cas.

Il y a fort longtemps, Trepeloup était réputé pour abriter une famille de sorcières aux nombreux pouvoirs. Elles rendaient quelques services aux habitants, qui, en échange, leur laissaient occuper ce territoire.



Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'au jour où un dragon, venu d'on ne sait quelle contrée, décida de conquérir cet endroit en les pourchassant. Son arme principale était « le cracher de feu » comme tout bon dragon qui se respecte. Très vives, les sorcières s'enfuyaient par des réseaux de travers, bancs, grottes et monticules et le dragon balourd s'épuisait à cracher sa flamme sans jamais atteindre les malicieuses créatures.

La terre en devint orange.

Une fois le dragon épuisé par ce jeu de cache-cache infernal, les sorcières décidèrent d'en finir et utilisèrent la célèbre formule magique : « Abracadabri abracadabra, poil de carie et poil de rat, crotte de souris et boudin de bois. »

Le dragon se figea immédiatement et se transforma en pierre. Aujourd'hui ce rocher remarquable, couvert de mousse, sert de toboggan aux enfants qui osent s'aventurer dans ces sous-bois.

Des esprits chagrins, des scientifiques vous diront que les grottes de pierre et les galeries sont dues aux premières exploitations minières bien avant l'ère industrielle, que la couleur orange révèle une forte teneur en alumine et que ces histoires de dragon ne sont que des légendes sans fondement.

D'autres, en particulier les poètes et les enfants, affirment que si l'on colle son oreille sur la sépulture du dragon on peut entendre parfois, avec un peu de chance, son cœur battre...

Le château de Sauvages



Le médecin de l'amour

Maitre François Boissier de Sauvages de Lacroix est un médecin botaniste français né à Alès, le 17 mai 1706. Il y possède une agréable demeure située dans la forêt de Sauvages, d'où son titre. Fort érudit, il devient professeur à l'université de Montpellier.

Loin de l'être (sauvage), il prend pour habitude de convier ses étudiants au « château » pour expérimenter le pouvoir des plantes. Il développe, dans ce but, un arboretum tout à fait remarquable. Certaines espèces sont encore visibles aujourd'hui pour qui sait regarder (chênes liège, mimosas, grands cèdres...).

Curieux de tout, Boissier de Sauvages s'intéresse en particulier au transport amoureux. Comment le reconnaître ? Il ne se contente pas d'en décrire les symptômes et les affres, « anxiété, tristesse, mélancolie, palpitation, maigreur, délire, pâleur ». En véritable médecin de l'amour, il nous en livre l'antidote. Comment s'en préserver ou en guérir ? « Tout d'abord : s'astreindre à un régime sobre et rafraîchissant composé de laitages, de tisanes d'orge, de racines de nénuphar, de semences d'agnus castus... »

HÉ HO! C'EST PAR LÀ!



« Le malade, appelons un chat, un chat, car il s'agit bien d'une maladie, doit éviter l'oisiveté, la société des jeunes filles, les lieux trop agréables, les débauches, la bonne chair, le chocolat, les aliments salés et assaisonnés car ils augmentent la semence ». Et je vous passe « les saignées, les décoctions d'herbes, les purges et les applications froides sur les organes génitaux... ».

Enfin, il compare l'amour à la peste et conseille de fuir loin de l'objet de son tourment et longtemps. Il propose de se polariser sur tout ce que l'on peut haïr chez la jeune fille concernée et de s'auto-persuader que l'on ne l'aime pas.

Vade Retro Satanas !

Botaniste émérite il préconise une plante « *l'atropa belladonna* » ou « cerise du diable » connue comme un puissant narcotique qui calme les ardeurs et peut entraîner le délire, l'assoupissement et même la mort...

Pour lui, l'amour est curable par les plantes. Avis aux amateurs...

Ironie de cette histoire, les Italiennes employaient cette plante en décoction pour blanchir la peau, de quoi bien réveiller les pulsions endormies de notre amoureux...

Montcalm

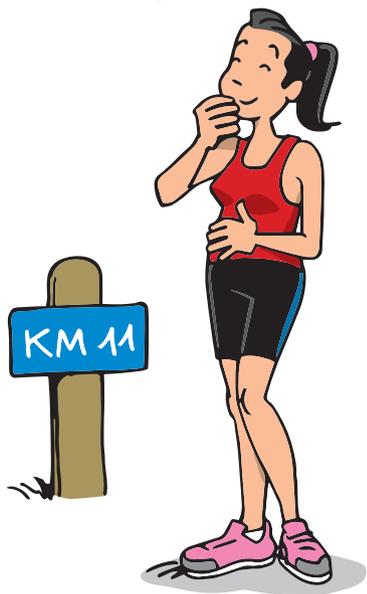


L'éperon rocheux

La falaise de Montcalm est visible de très loin. Elle peut paraître au premier abord inaccessible, mais il n'en est rien. A l'assaut de l'éperon rocheux, le randonneur, concentré par son ascension, ne réalise pas tout de suite l'envoûtante beauté du site. Il parvient à la crête par une trouée dans la roche et là, le regard se perd jusqu'à l'infini face au Parc Naturel des Cévennes. Il faut savoir alors reprendre son souffle et laisser voguer son imaginaire.

Balloté par la houle à l'assaut des récifs, on se retrouve, selon les conditions climatiques, capitaine sur la proue d'un navire de roche, fendant fièrement une mer de nuages ou pirate sur une épave à la dérive, écrasée par le soleil, voguant vers quelques contrées inconnues... Peut-être comme Rimbaud face aux éléments, vous aurez l'envie de déclamer des vers inspirés par l'émotion qui se dégage de ces lieux :

ÇA Y EST,
IL SE PREND
POUR DI CAPRIO!



« Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteur,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs ! *»

Ou de vous écrier exalté comme Jack, le héros du Titanic
« I am the king of the world », mais en Cévenol, cela va de soi !

Qui voit ce site une fois dans sa vie n'a qu'une envie, y revenir. Cela fait du bien et redimensionne l'homme à sa vraie place. Le promontoire rocheux de Montcalm nous rappelle comme la nature est belle et notre responsabilité à la protéger pour que nos enfants et leurs enfants puissent à leur tour vivre de telles émotions...

*Extrait du « Bateau ivre » d'Arthur Rimbaud

La Traquette



KM 16

JE SUIS
PRÊT
POUR LE
TRIATHLON!



Histoire d'eaux

Il est des histoires que l'on se raconte d'un air entendu, comme une confidence, entre coquins.

Foi de Cévenol, il en est ainsi de celle du vénérable marquis de Traquette et de sa jeune épouse. Il paraît que l'origine de leur nom vient d'un terme de chasse, la Traquette, mais qui s'en souvient aujourd'hui ?

Le Château de Traquette était composé d'une très agréable demeure entourée de terres boisées, de jardins et de vignes. Une source très pure le traversait. La marquise y faisait été comme hiver ses ablutions en toute tranquillité. Est-ce cela qui lui donnait ce grain de peau unique et la rendait si belle ?

Un jour Baptiste, un braconnier à la langue bien pendue, la vit s'immerger dans le ruisseau, à deux doigts d'être nue. Fort ému par la scène, il revint les jours suivants pour profiter du spectacle.

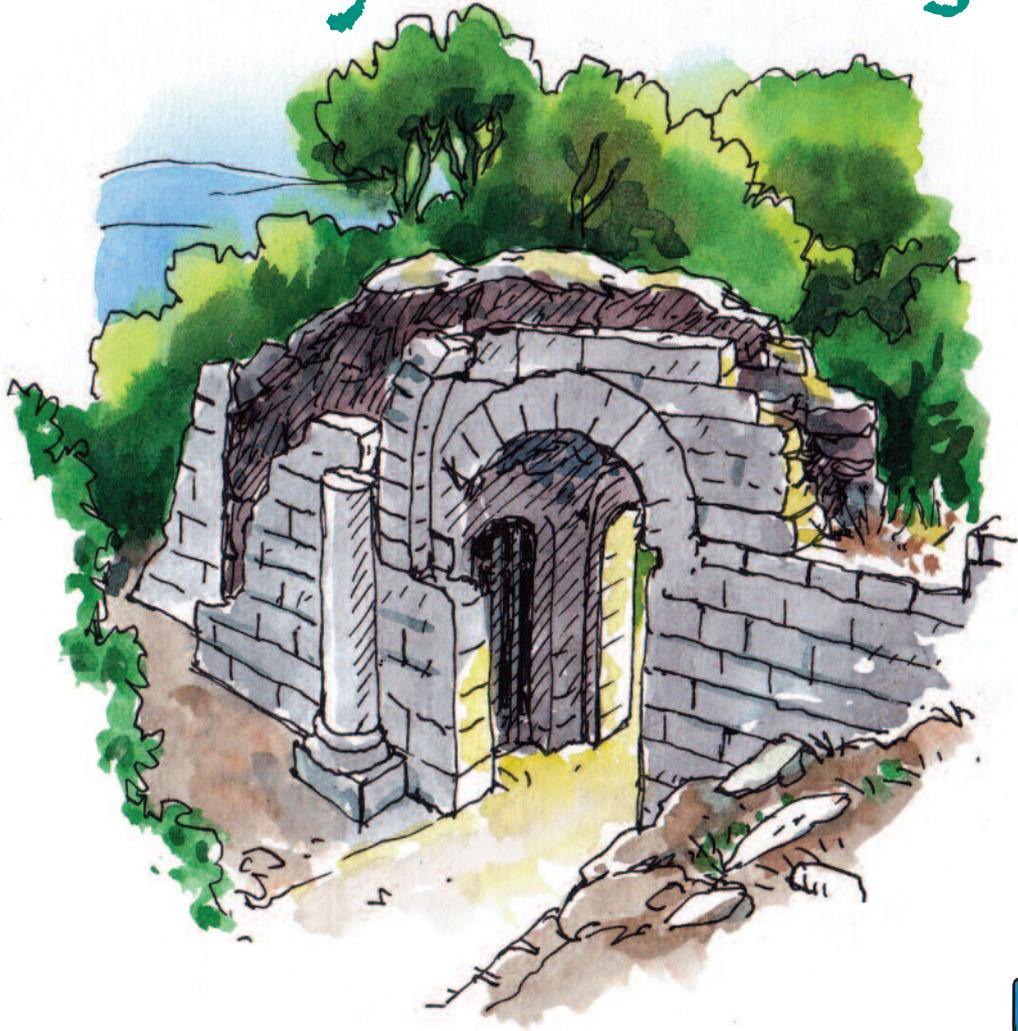
Mais le bavard imprudent ne sut pas garder le secret, il se confia à son confesseur qui voulut vérifier ses dires. Lui-même en tint informé un des vieux moines en retraite non loin de là, qui en parla à ses confrères... Un mois plus tard, une véritable procession d'une dizaine d'âmes se rendait fébrile pour le divin spectacle.

Bien entendu, ce qui devait arriver arriva. Le mari les surprit et, très en colère, chassa ces voyeurs malhonnêtes, réprimanda son épouse pour tant de désinvolture. Il décida aussitôt de détourner le ruisseau qui alimentait le bassin pour priver la marquise de ses bains quotidiens en plein air. Mais le mal était fait, la rumeur était en marche. La marquise devint le sujet de boutades graveleuses bien au-delà des Cévennes.

Fort triste, son époux ne sortit plus du Domaine que pour l'indispensable. Chaque personne rencontrée s'empressait de le saluer respectueusement mais, une fois le dos tourné, il ne manquait pas d'entendre murmures et chuchotements.



L'abbaye de Montaigu



BEN? D'OU
TU SORS?



Le passe-muraille

L'abbaye de Montaignu est située à 360 m d'altitude, elle était occupée par une communauté de chanoines à la retraite ou malades. Ils étaient censés passer leur fin de vie en toute quiétude dans le respect des règles dictées par Saint Augustin.

Exilés sur la colline de Saint-Germain-de-Montaignu, ils avaient instauré, pour ne pas être totalement coupés du monde, une communication par un système de cloches avec la communauté de Notre-Dame des Mines. Ils partageaient ainsi à distance et en harmonie les différents prières, repas, couchers qui rythmaient la vie des religieux. L'une des cloches, baptisée Marie-Joséphine, est encore en place aujourd'hui.

Cette vie de retraite forçait l'admiration. Pourtant, les agissements d'un membre de la congrégation dénommé Dominique attira l'attention des Alésiens et vint entacher cette image. Quelques couche-tard, fêtards et certaines personnes travaillant la nuit témoignèrent que le religieux, malgré son grand âge, se rendait certains soirs vers les lieux de débauche voir les filles de petite vertu.



Est-ce le respect des principes religieux ou la jalousie de tant de vigueur masculine, malgré l'âge canonique du frère, toujours est-il que certains bons penseurs voulurent prendre sur le fait le sacripant pour lui faire avouer sa faute... Une nuit, une bande d'une douzaine de volontaires franchit le profond vallon et se posta autour de l'abbaye.

Après trois soirs de guet, ils aperçurent une silhouette claudicante longer les murs de la petite église de la Glaisette. Ils entreprirent de la suivre. Alerté par leurs chuchotements, Dominique, qui connaissait chaque recoin, disparut par un passage dérobé entre deux murs. Bredouilles, ils essayèrent à maintes reprises de surprendre le religieux, mais à chaque fois, celui-ci disparaissait par des accès que lui seul connaissait. Les gaillards, un peu poltrons, avaient, pour se donner du courage, bu quelques flacons de Clinton. Ne comprenant pas le phénomène, ils se dirent que cet homme avait des pouvoirs surnaturels et abandonnèrent leurs chasses nocturnes.

C'est ainsi que naquit la légende du « passe-muraille de Montaignu », ce qui doit bien faire rire Dominique dans sa tombe. D'ailleurs, il n'est pas rare aujourd'hui de voir des enfants gambader dans les ruines de l'abbaye et jouer au passe-muraille.

Le pont de Rochebelle



À LA TABE
À LA TABE!



La Tabo

Le Pont de Rochebelle est un ouvrage remarquable. Dans sa forme actuelle, il a été inauguré le 20 juin 1842 par le docteur Serres, maire d'Alès. Dessiné par l'architecte Auphan, il a remplacé celui du XI^e siècle, emporté par une crue en 1834, qui était encore plus étroit et dont le dos d'âne était nettement plus prononcé.

Passage obligé entre la ville et son faubourg républicain et ouvrier, le pont a bien vite connu des heures chaudes : en 1851, la troupe y barra le passage à une manifestation républicaine. La croix au milieu du pont, érigée le 15 janvier 1854, fut renversée en 1897. Elle fut habillée de la tenue d'un mineur en 1906...

Mais le Pont de Rochebelle était aussi le cadre d'un autre débordement, la « Tabo », une guerre traditionnelle que se livraient les enfants des quartiers populaires voisins du Gardon.

Cela commençait toujours par des invectives, des provocations, des défis, histoire de faire monter la pression, de motiver les troupes. Les gamins s'observaient, évaluaient leur forces tout en préparant leurs munitions, le plus souvent des cailloux, voire des pommes... Les plus bricoleurs se fabriquaient des boucliers en bois pour se protéger.



Au cri de ralliement "A la tabe ! A la tabe ! Les gars de Rochebelle nous attaquent, il faut y aller ! », le combat commençait dans un vacarme assourdissant. Il fallait alors mettre toutes ses forces dans la bataille pour bouter les ennemis, hors de leurs retranchements, ne pas céder de terrain, résister. Lorsqu'il y avait des prisonniers, ils devaient alors abjurer leur camp et repartaient la tête basse sous les injures et les moqueries.

Ces batailles farouches dégénéraient quelquefois. On ne comptait plus les bleus, les griffes et les saignements. Les adultes ne s'en mêlaient pas, cela leur rappelait trop qu'eux aussi, en leur temps, ils avaient livré bataille. Et puis un vrai Cévenol aime la castagne, c'est dans les gènes. Pourtant un jour, le combat fut si acharné entre l'équipe de « La cruz » et celle de « Caillou sec » que la police voulut intervenir. Les forces de l'ordre ne comprenaient alors que sept à huit agents d'Alès et deux du faubourg de Rochebelle. Bien mal leur en prit. Ils subirent des coups sans arriver à séparer les belligérants et rebroussèrent chemin devant cette horde sauvage de minots. Seule la nuit força chaque équipe à se retirer. Sans vainqueurs ni vaincus, l'honneur était sauf.

Le Pôle Culturel et Scientifique



Platon, inventeur sans pension

Lorsque aujourd'hui on traverse le Pôle Culturel et Scientifique de Rochebelle, on ne peut s'empêcher de penser à un personnage singulier... Il se prénomait Platon. Était-ce son nom ou un sobriquet qu'il s'était choisi ? Toujours est-il que cet homme original avait pour passion la vulgarisation de la science. Il apparut sur la commune d'Alès à l'après-guerre dans les années 1945, 1950. Il avait établi ses sommaires pénales au chemin de Viget, aujourd'hui avenue Joliot-Curie, et y préparait ses expériences dans la plus grande discrétion.

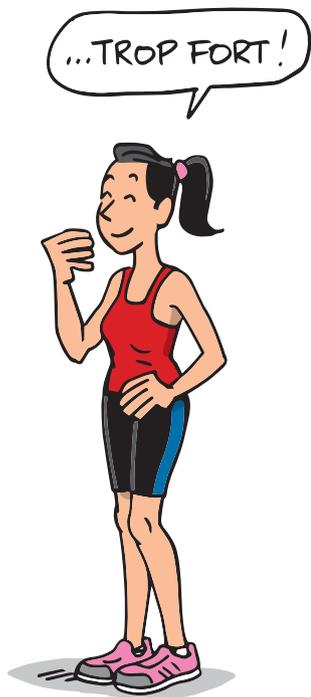
Les jours de foire, et en particulier tous les 24 août à la grande foire aux bestiaux de la Saint Barthélemy, il arrivait vers 10 heures, moment de grande affluence. Il se frayait alors un passage au milieu des Cévenols endimanchés qui le regardaient, intrigués, tirer sa charrette à bras sur laquelle il avait fixé un écriteau portant l'inscription « Platon, inventeur sans pension ». Son chargement rudimentaire était composé d'un gros entonnoir posé sur un récipient. Il utilisait pour son attraction scientifique du « carbure ». Ce produit à l'après-guerre était encore très utilisé car il permettait de faire fonctionner les lampes ou encore les phares de vélos.

Ce composé chimique a la propriété de dégager de l'acétylène au contact de l'eau, un gaz hautement inflammable. Au moment de l'allumage, le dispositif était censé provoquer une explosion. Notre scientifique avait pris soin de charger l'entonnoir en confettis qui retombaient en pluie colorée sous les acclamations des spectateurs ébahis.

Certains avaient vu et revu le numéro et pourtant il était loin de fonctionner à chaque fois. Personne n'en tenait rigueur à Platon. Inventeur, savant fou ou homme de cirque ? Peu importe, il jouissait auprès du public indulgent de compassion. Ses habits élimés témoignaient qu'il ne roulait pas sur l'or. Seule coquetterie, un nœud papillon d'un autre âge émergeait de sa longue blouse de chimiste. Son spectacle terminé, il ramassait toujours quelques pièces dans son chapeau. Quoi de plus naturel que d'aider un pauvre inventeur sans pension ?

« Donne, tu recevras ». Cette maxime de l'autre Platon, le philosophe grec, ne s'est pas appliquée à notre héros. Il perdit la vie lors d'une explosion de gaz, en essayant de perfectionner son numéro, du fait d'un imbécile malveillant, lui si généreux dont l'unique ambition était d'allumer les yeux des enfants et d'apporter un peu de poésie pour oublier ces terribles années de guerre.

Platon, saltimbanque et chimiste, aurait approuvé le concept du Pôle Culturel et Scientifique de Rochebelle et ses multiples activités. En particulier, il n'aurait pu qu'aimer cette remarquable école de cirque qui a eu le bon goût de s'installer dans une ancienne verrerie, haut lieu de transformation chimique... Deux symboles en un seul lieu qui résument sa courte vie.



Le Meca Trail est une belle opportunité pour découvrir le pays d'Alès. Nous avons choisi de vous illustrer et de vous guider vers 10 points remarquables parmi tant d'autres.

Nous espérons que ces histoires cévenoles vous ont donné envie d'en savoir plus sur cette région et ses habitants.

Nous vous proposons, à l'aide de QR code, jeu et topoguide, de retrouver ou de découvrir ces lieux mythiques à votre rythme, seul, entre amis ou en famille.

Notre ambition est de lier modestement sport et culture pour un formidable moment de partage.

Le Meca Trail, c'est aussi un rendez-vous sportif annuel unique. Nous vous invitons à participer à l'une des cinq courses suivant vos envies et votre âge :

- **Le Meca Marche** de 8 km pour 250 m D+
- **Le Nordic Trail** de 8 km pour 250 m D+
- **Le Festi Trail** de 12 km pour 500 m D+
- **Le Meca Trail Label Régional** de 24 km pour 1100 m D+
- **Le Baby Trail** dans les jardins du musée

N'hésitez plus.

A votre tour... entrez dans la légende...



Les Organiseurs du MECA TRAIL OMS ALÈS
Jean Claude BORD, Bernard DEVAUX
L'ensemble de l'équipe de l'Office Municipal des Sports Alès

Tiennent à remercier tout particulièrement

Max ROUSTAN
Maire d'Alès
Président d'Alès Agglomération

Marie-Claude ALBALADEJO
Adjoint au Maire, délégué aux Sports

Fabienne FAGES-DROIN
Conseillère municipale, déléguée au centre culturel et scientifique de Rochebelle

Marc BENOIT
Conseiller Municipal, délégué à l'Office Municipal des Sports

René REBOUL
Président de l'Office Municipal des Sports

Et les membres du comité directeur

D'après une idée originale de William Balme
© 2018 des auteurs Patrick Coindre et Jean-Michel Ucciani

Mise en page : Jean-Michel Ucciani

Impression : Impact Imprimerie

Publié à l'occasion du Meca Trail d'Alès 2018
avec l'aide de l'Office Municipal des Sports d'Alès
et de la Ville d'Alès.

ARRIVÉE
KM 24

